

- LE CATALOGUE -

Le Minouche Navel poussa un soupir d'aise et posa sur la table le catalogue de la Manufacture de St Etienne qui s'ouvrit de lui-même à la page 415. D'un geste machinal, le vieil homme repoussa sa casquette en arrière. Sans hâte, le front plissé par l'attention, il bourra soigneusement sa Jacob, l'alluma, tэта longuement le tuyau rafistolé avec du fil noir.

Il était seul, seul dans la petite maison silencieuse, postée comme une sentinelle à l'entrée de Rehaincourt, à droite, en venant de Velles. Il était seul comme chaque soir depuis la mort de la Laïte qui reposait dans le cimetière communal, en haut de l'allée centrale, tout contre le mur de l'église St Martin.

-----

Resté veuf et sans postérité, le Minouche jouissait en paix de sa retraite de cantonnier. En paix, enfin, car sans médire, il faut reconnaître que ~~//////////~~, sa défunte, (Dieu ait son âme) passa le plus clair de sa terrestre existence à hhaspouiller son mari qui était bien de la meilleure pâte d'homme dont fut jamais pétri Rehaincourtois. En paix, enfin, car il pouvait désormais comparer tout à loisir les mérites de l'Oberlin et du blanc d'Alsace, sans risquer les taloches que la Laïte lui prodiguait avec libéralité lorsque, elle vivante, il avait un peu trop fêté Bacchus et rentrait "fin schläss".

Certes, le Minouche Navel aimait bien sa moitié, et, à sa façon qui était rude, la Laïte aimait bien son Minouche. Ce Philémon eût cependant souhaité, pour ses menus écarts, plus d'indulgence en sa Baucis. Est-ce qu'il lui reprochait d'aller "grimoulant" du premier janvier à la Saint-Sylvestre à propos de tout et de rien ? Est-ce qu'il s'impatientait lui, quand elle passait des heures et des heures, été comme hiver, à couailler chez la Guiguite Blancmunier, en sirotant d'immenses bols de café noir ?

Quarante-sept ans vécus côte à côte, pour le meilleur et pour le pire ! La Laïte ne laissait son homme manquer de rien, ça jamais. Sa chemise "fraîche repassée" chaque dimanche matin. On ne pouvait pas dire le contraire. Et une pipe neuve pour ses étrennes. Jamais la Laïte n'avait oublié de lui souhaiter sa fête, et son anniversaire. C'était une brave femme, quoi, un peu regardante, oui, mais nemme, la perfection n'est pas de ce monde.

.../.../...

Enfin, il faut ce qu'il faut, et le Minouche avait fait fort convenablement les choses pour l'enterrement. Il n'avait pas regardé à la dépense, lui ! Première classe, et messe avec deux curés. Pas une petite bénédiction de rien du tout. Non, une messe. Même que le vieux chanoine Poirine était venu en renfort. C'est vous dire ! Et mille francs de tringelt au Totor Poirson, le fossoyeur.

Seulement, voilà, pendant les quarant-huit heures de son agonie (qu'est-ce qu'on est sur terre, je vous le demande un peu ? Un chaud et froid en revenant du lavoir, et ça y est !) la Laïte n'avait quasiment pas cessé de répéter au Minouche qui la veillait : "Te m'feras faire une tômpe ... comme les Woïgard ... une tômpe en marpe, nemme, Minouche ... te promets ..."

Le Minouche, atterré, lui avait promis tout ce qu'elle voulait. "Mais, dame, se disait-il, une tômpe en marpe elle se rend pas compte, la pauvre, dans son état, forcément ... Ca coûte, une tômpe en marpe comme celle des Woïgard. Ousque je prendrais les sous pour payer tout ça ? Pas sur ma pension. J'aurai même pas assez pour aller jusqu'à l'autre trimestre, avec les curés-là, et tout, et ainsi de suite. Et pis, i'a pas, une tômpe en marpe, faudra la commander au Lombard. Au Lombard, le gros ouaré-là ! J'aimerais mieux crever tout de suite que de l'enrichir, un bahoué pareil, qui nous dit même plus bonjour depuis la fois-là que j'ai pas voulu lui vendre nos quoichiers de la route de Saizerais. Ah ! non alors !"

Voilà pourquoi depuis deux ans, la Laïte attendait le Jugement dernier et la Résurrection des Corps sous un simple tertre, entouré d'une bordure de bois qui pourrissait déjà. A la tête, un porte-couronne mangé de rouille soutenait péniblement quelques vagues débris de fleurs artificielles, inextricablement enchevêtrés.

Ajoutons, par souci de la vérité et de la justice, que tous les jours, sans y jamais manquer, tous les jours, le Minouche allait faire son petit tour au cimetière et que jamais non plus, il n'oubliait, dès la belle saison de renouveler fréquemment les bouquets trempant dans des boîtes de conserves. Buis le jour des Rameaux, cela va de soi, n'est-ce pas. Et la tombe était soigneusement désherbée. Mais tout de même !

.../...

Ce soir là donc, bien au chaud dans sa cuisine, volets clos, le vieux cantonnier jouissait enfin d'une paix chèrement gagnée, en contemplant, pipe au bec, la page 415 du gros tarif-album de la Manufacture de St Etienne, où s'étalait l'alléchante reproduction en couleurs de ce "poste-récepteur 6 lampes - ~~un modèle de luxe~~ présentation de luxe", qui le faisait rêver. Rêver tout éveillé à un poste de T.S.F, il s'en étonnait lui-même, après coup, mais il y rêvait. Il y pensait en binant ses pommes de terre, Chemin de Derrière, ou en façonnant sa portion d'affouage, dans le silence du Bois-Hazotte, à peine troublé, de temps à autre, par le grondement lointain d'un train de marchandises, là-bas, du côté de Pont-à-Mousson.

"Bon modèle, d'un excellent rendement, reproduisant la voix et la musique d'une façon irréprochable. Pour courant alternatif : 24.600 F."

Vingt quatre mille six cents francs ! Plus d'un mois de retraite .....

Cette envie d'acheter un poste de T.S.F. lui était venue l'hiver dernier.

Le Minouche s'ennuyait. Oui, le Minouche Navel s'ennuyait. Et même, sauf votre respect, il s'embêtait ferme sans sa Laïte, toujours à bougonner, à le secouer à tout propos et hors de propos. Il ne l'aurait dit à personne d'ailleurs et n'osait même pas se l'avouer à lui-même, mais, fichtre, oui, qu'il s'ennuyait.

Entre conscrits - ils n'étaient plus que trois de sa classe, à Rechaincourt : le gros Stouvenel, le Tintin Maréchal et lui - le dimanche après-midi en jouant aux cartes et en buvant des canettes, on le taquinait, le Stouvenel surtout, dont la femme était un "vrai portrait de frayer" comme on dit : "Té n'connais pas ton bonheur, tiens, Minouche. T'es rud'ment tranquille, nemme, à c't'heure! Sâpré trouand, va !"

Le Minouche, en homme qui connaît les usages, s'esclaffait bruyamment, mais le coeur n'y était pas.

Que voulez-vous, quand, pendant près d'un demi-siècle, on s'est fait traiter de peut-homme, de vieux chancocotte, de cheulard, d'ivrognesse (pourquoi ivrognesse ?) on se trouve bien changé le jour où se tait la voix vengeresse. Ce n'est pas en vain qu'à chaque repas durant quelque cinquante ans, on vous a reproché d'être un manre-drôle, un ouât'coucheur, un vrai camp-volant, un bougre de charpagnatte qui ne pense qu'à s'en fourrer jusqu'au noeud Gabriel, sans s'occuper si les autres ont leur ~~content~~. Ah ! non !

content

La Laïte partie pour un monde meilleur, le jour, mon Dieu, ça allait encore. Il faut penser à tout, par-di, même quand on n'est qu'un pauvre vieux cantonnier en retraite : allumer le feu, faire chauffer le café, "casser" le bois, couper l'herbe pour les lapins, donner à manger aux gélines, "bassotter" à droite, à gauche, "prêter" la main aux voisins. Et la châtatte, une vraie passotte, on ne peut la laisser comme ça. Et les carottes à dépaissir ! Oui, il faut penser à tout. Avec le monde qui va, qui vient, on n'a pas le temps de s'ennuyer pas vrai. Enfin, ... pas trop, quoi.

Au début de son veuvage, le bonhomme se réjouissait des longues soirées solitaires. Quel bonheur d'être libre, de pouvoir veiller à loisir ou se coucher au crépuscule. Quel plaisir de flânocher sans contrainte, longuement, en savates, les bretelles pendantes, avant de se décider à aller "au schloff".

Le Minouche// Navel, de son trop court passage à l'école de M'sieu Joly, avait gardé un goût prononcé pour les romans d'Erkman-Chatrion et de Victor Hugo, ouvrages de fond des bibliothèques scolaires d'antan. Peu de semaines après la mort de la Laïte, il avait commencé à relire "Madame Thérèse", "l'Ami Fritz", "Histoire d'un sous-maître", "Notre Dame de Paris", "les Misérables" et toute une collection ~~de romans~~ du "Chasseur Français" que lui avait prêtés le père Claude, l'instituteur. Le diabète et l'âge lui rendaient de plus en plus pénible la lecture des "petites lettres". Il se contenta alors de feuilleter les bouquins et de regarder les images, comme un gosse. Il cessa de lire.

Gentiment, le Pierrot Colin, son petit-neveu par alliance, l'invita à passer les soirées en famille. Le vieux fréquenta assidûment ses hoirs pendant quelques semaines. Et puis, vous savez ce que c'est, les jeunes avec les jeunes, les vieux avec les vieux. La veille de la Chandeleur, le retraité prit prétexte d'un mot un peu vif de la Nénette, la femme du Pierrot, qui lui reprochait de se moucher avec bruit, pour partir en claquant la porte, et sans espoir de retour.

Alors le Minouche// prit son mal en patience. Il essaya de se coucher avec les poules. Ah ! Ouiche ! quelle idée ! Il restait des heures entières dans le noir, allongé comme un gisant, sans bouger, épiant les moindres bruits de la nuit si paisible de ce coin de terre lorraine : les aboiements sans fin d'un chien, là-haut à la ferme de Bellevue, le grondement rageur de la pétrolette du Mimile Perrin, dans la côte de Seichepré, quand il était de nuit à l'usine de Pompey, les mystérieux gémissements de la vieille maison qui craquait de toutes ses boiseries.

A minuit passé, le Minouche n'avait pas encore fermé l'oeil, surtout pendant la pleine lune. Puis il s'engourdisait, s'assoupissait un peu tout de même et, finalement, de somme en somme, comptant les heures qui s'égrenaient si lentement en ébranlant le clocher de St Martin, il allait jusqu'à ~~vingt~~ <sup>vingt</sup> heures du matin, se tournant et se retournant dans le lit si large et si froid désormais, se levant pour voir si le vent ~~change~~ <sup>change</sup>, si la pluie faiblissait.

Ah ! ce n'était vraiment pas la peine d'être enfin en retraite, après quarante années de bons et loyaux services !

Royer, le banhouâ, avait acheté une T.S.F au "lincan" des Dieudonné, ruinés par les amendes du fisc qu'ils avaient fraudé si longtemps. Tant va, la cruche à l'eau ... Bref, le cantonnier retraité fut désormais le compagnon fidèle du garde-champêtre en activité. Sur le tard, le Minouche fut touché par les grâces de Thalie. Il adorait les pièces radiophoniques, s'y intéressait si bien qu'il en oubliait de tirer sur sa pipe et devait la rallumer plusieurs fois. Royer, lui, préférait les variétés, les rengaines à la mode et les jeux. Quand le banhouâ, tout rayonnant de joie, annonçait "T'à l'heure, te verras, c'est la Course au Trésor. I'a le Zappy Max", la figure du vieux Minouche se renfrognait. Il s'efforçait de ne rien laisser transparaître de sa déconvenue. Il remerciait, restait sagement assis, l'air absent, en tétant furieusement le tuyau de sa Jacob qui n'en pouvait mais.

Alors l'idée lui était venue, tout doucement, de se payer un poste de radio bien à lui, pour lui tout seul.

-----

Voilà pourquoi, ce soir-là, le Minouche Navel relisait (pour la quatrième fois ?) la notice publicitaire "Bon modèle, d'un excellent rendement, reproduisant la voix et la musique..." Ah ! mes Seigneurs ! "La musique, la musique, je m'en fous moi de la musique, explosa le vieux. Je veux que du théât', moi, que du théât', pas aut'chose. I' doit bien y avoir des T.S.F. pour ça, non !"

-----

Le lendemain, le Minouche tout guilleret débarqua du car Rehaincourt-Nancy, visita un par un tous les magasins spécialisés de la ville, demandant "une T.S.F, une qui joue que des pièces de théât', quoi, pas aut'chose !" et Grosjean comme devant, "flappi mort" de ses courses infructueuses, le Minouche reprit le dernier autobus pour Rehaincourt en pestant et jurant comme un beau diable.

En rentrant chez lui, il n'a même pas pris le temps de se déshabiller, il a été droit à l'armoire, a empoigné le catalogue, a ouvert la fenêtre au grand large et, v'lan, a balancé le gros tarif-album sur le tas de fumier des Peltier. René Mangeot, le boulanger, l'a entendu qui grommelait "Le progrès ! le progrès ! I' me font rigoler avec leur progrès. Pas fichus de faire des T.S.F. jusqu'on entend que du théât'. Bande de propariens, va !" Et il a refermé rageusement le volet de bois.

Le lendemain, le gamin du Totor Poirson qui lui portait le journal l'a trouvé raide mort sur le carrelage de sa cuisine, terrassé par une embolie.

Dans le petit cimetière, tout contre le mur sud de l'église St Martin, Adélaïde Barbier, épouse Navel repose désormais avec son mari, sous une dalle de marbre - Regrets éternels - que les petits-neveux ont achetée, de rencontre, au Georges Lombard, avec les vingt-cinq mille francs que le vieux tenait encore serrés dans sa main glacée, les vingt cinq mille francs du poste de T.S.F.

Et le Joson Franiatte qui m'a raconté ctte histoire édifiante d'ajouter, sentencieusement : "Comme ça, le Minouche s'ennuie sûrement plus les soirs. Qu'est-ce que sa Laite doit lui casser !" et terminant par une réflexion pleine de finesse, matoïse, le Joson me dit, en clignant de l'oeil: "J'aime mieux être à ma place qu'à la sienne!"